

LANDELLE (Alexandre), Angers 1883. — Le 26 novembre dernier, une nouvelle se répandit dans Marseille comme une trainée de poudre : M. LANDELLE, ingénieur en chef des Messageries maritimes, venait d'être victime d'un accident d'automobile, dans lequel son chauffeur et lui avaient trouvé la mort. La stupeur d'abord, la consternation ensuite de ses innombrables amis furent immenses ; personne ne voulait croire à l'étendue d'un pareil malheur. Hélas ! il fallut se rendre à la triste réalité : celui qui, dans sa longue carrière, avait échappé à tant de dangers sur toutes les mers, venait de se noyer dans un ruisseau.

L'affliction de tous les membres de notre Groupe régional des Bouches-du-Rhône, celle de ses collaborateurs de tous rangs aux Messageries maritimes et de ses anciens camarades de la Marine nationale furent un réconfort pour la famille de notre cher président, laquelle était représentée aux obsèques par deux de nos camarades : R. MOUETTE (Lille 1909), son gendre, et P. LANDELLE (Aix 1920), son neveu.

Un cortège considérable d'amis et de collaborateurs, parmi lesquels dominaient les anciens Gadzarts, conduisit le camarade LANDELLE à sa dernière demeure. Le cercueil et de nombreuses voitures disparaissaient sous le nombre de magnifiques couronnes, à côté desquelles figurait la palme de notre Société.

Sur la tombe, d'émouvants discours furent prononcés par MM. RASTOUL, agent général à Marseille de la Compagnie des Messageries maritimes ; LAFONT, président du Syndicat des officiers-mécaniciens de la Marine du commerce ; RIGARD, directeur de l'École d'Aix.

Notre camarade DUCROS (Aix 1894) adressa au défunt l'adieu le plus émouvant ; il retraça en ces termes sa carrière :

« Dès sa sortie de l'École d'Angers, en 1886, LANDELLE était entré dans le corps des mécaniciens de la Marine nationale ; il en franchit rapidement tous les grades jusqu'à celui de mécanicien en chef, qu'il obtint en 1917. Chargé de missions dangereuses pendant la guerre, il en était revenu sain et sauf pour organiser l'École des mécaniciens de Lorient. Il avait été promu officier de la Légion d'honneur.

» Puis, la Compagnie des Messageries maritimes l'avait choisi pour diriger ses services techniques à Marseille.

» Le caractère particulièrement affable et cordial de notre Camarade, sa bonhomie naturelle et souriante, jointe à ses grandes qualités de cœur, le faisaient aimer de tous ceux qui l'approchaient.

» Aussi après avoir été pendant plusieurs années un des animateurs les plus aimés de la Commission régionale des Bouches-du-Rhône, celle-ci l'avait choisi, il y a un an, d'un élan unanime, pour présider le Groupement.

» Dans ce poste, si délicat, il sut se concilier l'amitié de tous, et donner une impulsion nouvelle à ce Groupe déjà si actif.

» Il y a à peine quelques jours, au milieu d'une très grande affluence qui réunissait à la fête annuelle du Groupe de très nombreux Camarades, LANDELLE, entouré des délégations des Commissions régionales voisines, à côté du président WITTMANN venu de Paris avec plusieurs membres du Comité de la Société, était fêté par le Groupe tout entier pour la distinction récemment accordée d'officier de l'Instruction publique, venant s'ajouter à toutes celles dont il était déjà titulaire.

» LANDELLE est tragiquement enlevé au moment où, après une vie bien remplie, il venait de prendre la décision de se reposer enfin dans les joies de la retraite, au milieu de sa famille, près de la compagne si dévouée de toute sa vie, près de ses filles et de ses gendres qui l'aimaient tant, et de ses petits-enfants qu'il voyait grandir avec joie.

» Brutalement tous ces rêves se sont évanouis, le deuil cruel est entré dans cette famille si unie. »

Le camarade Duchos put à peine prononcer l'adieu final de son discours, tant son émotion et celle de tous les assistants étaient poignantes. Chacun sentait à des titres divers, la perte qu'il venait de faire; notre Groupe régional en particulier avait perdu son guide et son chef.

Puissent les nombreux témoignages de sympathie, de regret et d'affliction prodigués à M^{me} veuve LANDELLE et à sa famille atténuer leur immense douleur.

Communication transmise à la Société par la Commission régionale des Bouches-du-Rhône.

BIJOU (Félicien), Châlons 1889. — Une douloureuse maladie, qui a tenu notre camarade BIJOU éloigné de son travail pendant les derniers mois de sa vie, l'a conduit au tombeau le 20 décembre dernier. Au cimetière de Neuves-Maisons, où beaucoup de nos Camarades de Meurthe-et-Moselle accompagnaient la dépouille mortelle, notre camarade BALLOT, président du Groupe, apporta au défunt un dernier et fraternel salut :

« La vie de BIJOU fut un exemple de travail assidu, de loyauté, de probité, de persévérance et de bonté. Il fit ses études préparatoires à Paris, à l'École J.-B. Say, où il fut un des meilleurs élèves. Il fut reçu en 1889 à l'École d'Arts et Métiers de Châlons, où, pendant ses trois années de séjour, il se maintint toujours parmi les dix premiers.

» Il sortit médaillé, et entra aux Aciéries de Longwy comme conducteur de travaux, puis à l'entreprise Ladret, à Longwy, pour devenir ensuite chef des chaudières aux Aciéries de Micheville. Il quitta ses fonctions pour partir en Russie, comme ingénieur à la Société métallurgique de l'Oural-Volga, à Tsaritzine. Nanti alors d'un bagage technique complet, il entra, il y a vingt-neuf ans, comme ingénieur chef d'atelier à la Société des forges de Châtillon-Commentry, à Neuves-Maisons, où ses supérieurs apprécièrent sa haute valeur et sa conscience professionnelle.

» C'est un homme de devoir et un chef de famille au grand cœur qui disparaît. Notre Groupe des Arts et Métiers perd en lui un de ses membres les plus sympathiques et les plus respectés.

» Si cela peut être un adoucissement à la peine cruelle dans laquelle sa mort plonge sa chère famille, que son épouse éplorée et ses enfants reçoivent ici l'hommage de nos condoléances très émuës et très respectueuses.

» A notre cher Camarade, à notre Ami qui va trouver le grand repos dans l'éternel sommeil, après avoir rempli noblement sa tâche d'homme et de citoyen, nous adressons un adieu très affligé. »

Communication transmise à la Société par le Groupe de Nancy.